

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

LOUISE ARBEMA.  
BAG.  
G. DE BILLY.  
Clermont-Gallerande.  
CORDOVA.  
DEBAT-PONSAN.  
DETALLE.  
FLAMENG.  
FOURNERY.  
GELBERT.  
H. GERBAULT.  
LIEUWITTE.  
MARS.  
MERATON.  
HENRI L'ILLE.  
HOCHEGROSSE.  
M. DE SOLAR.  
G. VOILLEMOT.  
WAGREZ.  
ZWILLER.

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

JEAN ALESSON.  
BONAVENTURE.  
PAUL BONHOMME.  
HENRI DE BORNIER.  
P. DE CANTELAS.  
LOUIS COLLAS.  
FR. COFFÉE.  
E. DAUDET.  
LOUIS ENAULT.  
HENRY FOUQUIER.  
H. GOURDON DE  
GENOUILLAC.  
ARSÈNE HOUSAYE.  
H. DE KÉROHANT.  
PIERRE MAEL.  
JEAN DE NIVELLE.  
MARCEL PRÉVOST.  
BON DE SPARE.  
E. STOUILLIG.

# L'ART

ET

# LA MODE

JOURNAL

DE

# LA VIE MONDAINE

**Sommaire du Numéro 8**

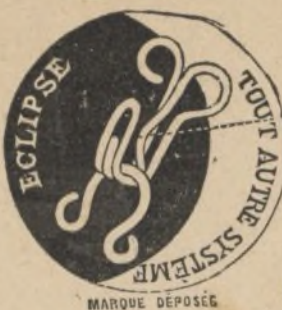
*Art et Chiffons*, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.  
*Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac.  
*Le Moulin du Château*. Dessin de Paul Méry.  
*Berthe de Sonnaz* (suite), par Louis Collas.  
*En vous quittant*, par Georges Rocher.  
*Théâtre de l'Odéon* (l'Argent d'autrui). Dessin de M. de Solar.  
*Le Perroquet assassin*, par Jean Saint-Jal.  
*Théâtre du Palais-Royal* (Le Veglione). Dessin de M. de Solar.  
*Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme.  
*Courses à Auteuil*. Dessin de M. de Solar.  
*A travers les Théâtres*, par Edmond Stoullig.  
*Drôleries de la Semaine*, par Maurice Marais.  
*Chronique financière*, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc; avec gravure coloriée : 1 fr. 25  
 A l'Etranger, le port en sus.  
 Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.  
 Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.



## Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC  
CE RESSORT!

N'achetez que les  
cartes portant en tête :

**"The DE LONG HOOK and EYE"**

Il y a des imitations, mais aucune  
n'est comparable à

**l'Agrafe "DE LONG"**

**LUXURANCE des SEINS** *Developpés, Reconstitués, Embellis, Raffermiss en deux mois*  
Par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.  
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par  
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée  
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F<sup>ms</sup> après mandat-p<sup>ost</sup> reçu.  
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



## PLUS DE COSMÉTIQUES



### Tonique Ruppert POUR LA PEAU

Le **TONIQUE RUPPERT** pour la peau n'est pas un cosmétique, mais un tonique naturel, faisant disparaître complètement les défauts et la décoloration du teint et rendant inutile l'usage des cosmétiques.

PRIX  
franco en France :  
**13 fr. 50**  
ou 3 flacons  
**32 fr.**

Savon adoucissant pour le visage. — Lotion pour les mains. — Emollient. — Envoyer 0 fr. 30 pour recevoir franco le **LE LIVRE DE BEAUTÉ** en Anglais ou Français. — **MANUCURE AMÉRICAINE** : 5 fr. — **REMEDÉ AMÉRICAIN CONTRE LA DYSPÉPSIE** : 6 fr. On traite par correspondance. Conseils gratuits.

**ANNA RUPPERT, 17, Rue de la Paix, PARIS**  
Regent street, Londres; Berlin, Vienne, Madrid, Barcelone, Calcutta, Sydney, etc.



### Fabricant de Parfumerie anglaise

**FLUIDE  
LATIF  
JONES**  
LA  
Juvénile

Adoucit la peau, l'embellit  
et la rend souple.

Dissipe les boutons et  
les rides. Soulage toutes  
les irritations causées par  
les changements de climat.

Une simple application fait  
disparaître les gerçures  
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-  
lange chimique pour les  
soins du visage.

Est adhérente et invisible.

**23, Boul'd des Capucines, PARIS**

### CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

## VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année  
des billets d'excursion comprenant les trois itiné-  
raires ci-après, permettant de visiter le Centre de  
la France et les stations thermales et hivernales  
des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

### 1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-  
san, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montré-  
jeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-  
Nestales, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-  
san, Tarbes, Pierrefitte-Nestales, Bagnères-  
de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Tou-  
louse, Paris.

### 3<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne,  
Pau, Pierrefitte-Nestales, Bagnères-de-  
Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse,  
Paris.

Durée de validité : 30 jours.

Prix des Billets : 1<sup>re</sup> cl. 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> cl. 122 fr. 50

La durée de ces différents billets peut être pro-  
longée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours,  
moyennant paiement, pour chaque période, d'un  
supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies  
d'Orléans et du Midi, des billets **Aller et Retour**  
de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe à prix réduits, pour aller re-  
joindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout  
point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au  
moins 3 jours à l'avance.

## COIQUIL, TRAVEL & GAY

23, Rue Étienne-Marcel, 23

Passementeries, Boutons, Dentelles et Broderies

**HAUTES NOUVEAUTÉS**

POUR MAISONS DE COUTURE  
Modèles exclusifs

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées.  
Pose de **BOURRELETS**  
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Ecliquier.

DEUX TEINTURES VÉGÉTALES Inoffensives et instantanées  
pour la Barbe et les Cheveux. La Blonde ne prend que sur  
les cheveux primitivement blonds, la Noire sur les cheveux noirs  
et châtains.

**EAU DENTIFRICE d'Email** ou au **Lait de Rose** donnent  
aux dents la blancheur de l'ivoire, raffermissent les gencives  
empêchent la carie.

EAU pour la REPOUSSE des CHEVEUX — **CRÈME de BEAUTÉ** pour le TEINT

MONSIEUR GOUYEN CHIMISTE  
PROFESSEUR de MASSOTHÉRAPIE, 28, Rue du Petit-Musc, PARIS

## VIN MARIANI

**A la COCA du PEROU**

Le plus efficace des TONQUES et des stimulants  
Le **RÉPARATEUR** par EXCELLENCE  
des Organes de la digestion et de la respiration.  
Le **TENSEUR** des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est

**le ROI des ANTI-ANÉMIQUES**

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;  
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.  
Pharmacie **MARIANI**, 41, 8<sup>e</sup> Haussmann, et toutes Pharmacies

GARE DU NORD  
110 Trains par jour  
Trajet : 15 minutes

**EAUX MINÉRALES NATURELLES**

**Enghien-les-Bains**

LAG  
de Six kilomètres  
de tour

**LES PLUS SULFUREUSES DE FRANCE**

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

En **9 HEURES 1/2** par Service de **JOUR**. — En **11 HEURES** par Service de **NUIT**

SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours			Billets d'aller et retour, valables pendant un mois		
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25	68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

**Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre**  
**Fièvres rebelles**

**QUINA-LAROCHE**

6 MÉDAILLES D'OR

RECOMPENSE 16,600 FR.

LE MÊME **FERRUGINEUX** (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph<sup>os</sup>) LE MÊME **PHOSPHATÉ**

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs  
de France et de l'Etranger.

**La VELOUTINE**

Poudre de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

## Quarante-unième Année + L'ORCHESTRE + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.  
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de  
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-  
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,  
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-  
ments dans la composition de chaque spectacle et  
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de  
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce  
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.  
Les abonnements doivent être adressés au nom de **Madame A. Saint-Amé**, directrice, 29, rue  
Notre-Dame-de-Nazareth.

**PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :**  
Deux éditions de théâtres :  
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi  
et une édition spéciale des concerts.

Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.  
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

**PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :**  
Le journal est envoyé tous les mardis.

PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50  
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50  
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.





Costume en drap gris fer, garni de rubans faisant tuyautés en satin vert feuille. Manches de velours glacé gris et vert. Modèle d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

On ne se figure pas combien les événements exercent d'influence sur la mode. Il y a quelques jours encore, les nuances tristes l'emportaient sur les couleurs riantes ; et par un changement subit on est revenu à la gamme du rose tendre et joyeux à l'œil.

Maintenant, c'est l'envahissement de plusieurs siècles qui nous sépare de la réalité. Le moyen-âge se manifeste dans une foule de parures, renouvelée d'une époque dont l'histoire se perd dans la nuit des temps.

Autrefois, Longchamp, le jardin des Tuileries, les Italiens, l'Opéra-Comique avaient une influence sur les modes fantaisistes. Tout cela a changé ; et c'est l'imagination seule du couturier qui engendre aujourd'hui les créations nouvelles. Ayez donc pour lui tous les égards ; et songez qu'il tient entre ses mains la destinée de vos conquêtes et votre rôle de jolie femme !

Je n'en finirais pas, si j'entreprenais la nomenclature des légères, mais très diverses modifications que la mode subit chaque jour. Je préfère vous initier à celle de demain, au lieu de vous faire rétrograder. Et pourtant, comment ne pas rappeler ici la robe raglioni, que l'on refait avec force corrections, mais qui n'en est pas moins le costume raglioni ? De même, les berthes de Venise sont revenues comme en 1830 ; et la dentelle reprend peu à peu son ancienne faveur ; mais c'est surtout la dentelle artistique qui prime toutes les autres.

J'ai vu chez Adolphe, 15, boulevard des Italiens, des costumes exquis, et surtout quelques collets, qui vont révolutionner le genre. On ne peut rien imaginer de plus coquet que le double collet en drap clair, avec deuxième collet en velours ; le tout orné d'une riche broderie d'or. Quand on voit ces créations, on ne peut pas ne pas aimer le collet...

Un autre m'a ravi : il est en bengaline glacée double face, noir et rose, sans doublure, et orné seulement d'un col Robespierre et de revers qui flottent. C'est on ne peut plus gracieux. Son aspect n'a rien du collet prétentieux qui veut, quand même, être quelque chose dans la toilette ; — car il ne faut pas oublier que le collet ne s'est imposé que parce que les manches gigantesques n'ont pas leur raison d'être. Le succès ne dépend que de



la folie des autres. Mais puisqu'il faut s'incliner, cherchons donc le meilleur de la mode. Je prêche pour le maintien de la jaquette, car si le collet est un accessoire, la jaquette est une utilité dont on ne peut se passer.

Adolphe, le grand rénovateur de la jaquette Impératrice, la fait d'une manière toute spéciale : en peau de soie, avec plis autour de la taille, et les manches d'une largeur extrême. Cette jaquette est réellement belle. En vert mousse, ou en bleu Dahomey, c'est superbe ! Je dirai même que son porté est très facile ; car souvent on ne met avec ce vêtement qu'une jupe et un chemiseron de crépons ou de foulard. Ce sera le clou de la saison pour toute Parisienne qui tient à être mise d'une façon correcte et simple à la fois.

Les robes de chez Adolphe résument la perfection dans l'ensemble, autant par le goût que par la sobriété de leur style.

Je viens d'y admirer la plus jolie création qu'on puisse rêver. Elle est en croisé rouge Dahomey ; jupe en abat-jour, d'une ampleur prodigieuse, la garniture en velours noir, le corsage avec berthe, et le tout orné de petits velours en V ; c'est exquis pour une jeune femme. Ajoutez à cela le collet pareil, comme seul sait le faire Adolphe, et vous aurez une toilette ravissante.

On s'habille beaucoup pour aller au théâtre. J'ai vu, l'autre soir au Palais-Royal des toilettes superbes, toutes en soie. De temps en temps, apparaissait une robe ornée de dentelles et de broderies d'or. Une fort jolie mise est la suivante : une robe glacée clair, à bouquets 1830 ; fleurs de jardins. Le bas de la robe est agrémenté d'une torsade pareille. Le corsage avec des manches énormes. Le tout orné de rubans de satin. Vous n'ignorez pas que le ruban de satin est une des gloires de 1830. Aujourd'hui, on en met partout. Les fonds glacés sont vert et bleu, cuivre et rouge, mousse et or, noir et rose ; mais le noir est moins demandé, son chatonnement étant moins « égayant » que tous les « clairs. »

Un collet qui a beaucoup de genre se fait en velours bleu, avec pèlerine en velours bleu électrique, sur laquelle se superpose une autre pèlerine en dentelle Renaissance, avec doublure de satin blanc. C'est superbe. Ce genre vient d'être étrenné par une des plus jolies femmes de la colonie américaine, cliente fidèle de chez Adolphe, où l'on va souvent par hasard, mais où l'on reste bien vite ; car nulle part on ne trouve plus d'aménité dans les relations.

Un costume qui a bien son charme, également, c'est un costume en cachemirienne, orné dans le bas de ruches en satin. Ces ruches vont en hauteur. Les plus étroites rasant le sol : corsage corselet avec les petites ruches à plat contournant le corsage ; manches à gigot ; berthe en guipure de Venise. Cette toilette est adorable, surtout si on la fait d'un bleu indien, avec reflets vert de mer. On en portera beaucoup, cette saison ; les glacés ne laisseront pas de place aux autres tissus, exception faite pour les foulards et les crépons.

Je reviens à la jaquette.

On ne peut guère se passer d'en avoir deux dans sa toilette d'été : l'une est en peau de soie, l'autre en drap, ou même en serge. Elle se signale surtout par la nouvelle coupe de ses manches.

Et maintenant, que dire des chapeaux printaniers ? On persiste à les faire dans le goût de la toilette. Tel chapeau ne va pas avec ce costume ? Dès lors, il faut le régler en conséquence.

Grands et petits, ils sont tous de mode, à condition qu'ils soient beaux et seyants. Beaucoup de perles et de fleurs. Mais c'est la rose rose qui l'emporte et qui reprend ses droits. Un instant, elle était sacrifiée à la fantaisie. Les chrysanthèmes voulaient lutter avec elle. Vains efforts ! La rose est et restera la reine de fleurs.

Une grâce d'état, un rêve de coquette, c'est le chapeau en toile cirée avec le bouquet de violettes et quelques brins de muguet. Vous entendez que je parle d'un chapeau marin, petit, adorable, qu'on ne porte que sur la côte d'azur de la Méditerranée.

Bientôt, on va songer à la vraie paille. A Paris, il est d'usage de ne mettre la paille que vers le commencement d'avril. Encore faut-il que le temps soit doux et que l'on découvre le soleil derrière les matinées brumeuses de mars.

Je vous en ai dit assez aujourd'hui pour les toilettes, si je vous en disais davantage vous en sauriez trop... Vous tomberiez dans l'indécision.

Mais retenez bien que l'uniforme mode veut jupes et manches énormes. Le reste n'est plus qu'une question de goût de la part du couturier, et son art spécial est de savoir ce qui convient à tel genre de beauté et quelle position la femme occupe dans le monde : deux questions importantes qu'il est bon de ne jamais négliger.

Baronne de SPARE.



Monsieur Joseph Pastré épouse Mademoiselle de Meyronnet. La famille de Meyronnet est originaire de Provence ; la branche aînée, connue sous le nom de Châteauneuf, s'est transportée en Champagne.

Philippe de Meyronnet, conseiller en la Cour des Comptes, aides et finances de Provence, en 1656, se maria le 28 janvier 1662, à Madeleine de Cabanes, dont postérité ; son fils aîné :

Paul de Meyronnet obtint l'érection de sa terre de Châteauneuf en marquisat en 1727, il avait épousé en 1692, Anne de Fauris de Saint-Vincent dont postérité ; son fils aîné :

Philippe de Meyronnet, épousa en 1733, Marie-Thérèse de Piolenc.



Paul-Joseph de Meyronnet prêta hommage au roi en qualité de marquis de Châteauneuf, en 1769 ; il épousa Pauline de Bruni d'Entrecasteaux, dont :

Alphonse de Meyronnet, né en 1779, marié en 1802, à Adrienne de Thomassin de Bienville, dont :

Alphonse de Meyronnet, marié à N... de Compiègne, dont :

Georges marquis de Meyronnet, marié à...., dont :

Le marquis de Meyronnet, marié à M<sup>lle</sup> du Quesne, dont :

La future épouse.

ARMES : d'azur, à un rocher d'argent sortant d'une mer du même, accompagné en chef de deux croissants aussi d'argent.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.





# L'ART ET LA MODE

8, rue Halévy, 8

Robe de dîner, genre Empire. Velours noir galonné d'or rehaussé de cabochons multicolores. Velours turquoise au corsage, aux manches et au bas de la jupe.

N° 7. — XIV.

GARNITURES ET PASSEMENTERIES DE LA MAISON COQUIL, TARAVEL ET GAY, 23, RUE ETIENNE-MARCEL.









Le Moulin du château. — Dessin original de Paul MÉRY.

## BERTHE DE SONNAZ <sup>(1)</sup>

Cependant le triomphe de M<sup>me</sup> de Sonnaz n'était pas exempt d'inquiétude; elle tremblait qu'Henri ne fût repris par les scrupules de conscience qu'elle était parvenue à assoupir, non à étouffer. Henri n'était pas homme à se désintéresser des malheurs publics et à pratiquer froidement la philosophie du rat de la fable. Quelques paroles qui lui échappaient de temps en temps, l'expression de son visage quand la conversation tombait en sa présence sur les lamentables événements du jour, lui prouvaient qu'il n'avait pas définitivement renoncé à son projet de prendre place parmi les combattants. Ce patriotisme était à ses yeux le rival, l'ennemi dont elle s'était promis d'avoir raison.

La petite ville de Lenoncourt était un milieu bien choisi pour entretenir l'esprit dans une quiétude égoïste. On ne s'y piquait pas d'héroïsme et les habitants se disaient volontiers que, n'ayant pas déclaré la guerre, ils pouvaient laisser à ceux qui en avaient la responsabilité le soin d'en supporter les conséquences. Il ne fut pas difficile à M<sup>me</sup> de Sonnaz de se créer des relations dans la bourgeoisie locale. Tout le monde s'y connaissait et il suffisait d'être introduit dans une maison pour avoir accès dans toutes les autres. On avait bien jase un peu, au premier abord, de cette belle dame tombée dans le pays en compagnie de l'élégant artiste; mais, comme elle n'y mettait pas d'affectation, de fausse prudence, comme leur prochain mariage, dès que l'horizon serait éclairci, n'était un secret pour personne, et que d'ailleurs les circonstances semblaient justifier une infraction aux règles des convenances, on admit avec empressement la Parisienne dont l'esprit vif, la conversation pleine d'en-

train étaient une ressource pour les gens désœuvrés dont la grande préoccupation était de tuer le temps.

Les deux fiancés se rencontraient presque tous les soirs dans des salons où l'on faisait des parties de cartes qui alternaient avec la musique et de longues causeries. Berthe mettait un art infini à diriger l'entretien dans un sens conforme à ses propres désirs. Nul n'était plus ingénieux à railler le dévouement naïf de ceux qui avaient la prétention ridicule de s'improviser guerriers. Elle donnait une forme piquante à son persiflage, trouvait moyen de ranger dans la catégorie des niais ceux qui échangeaient volontairement le costume d'homme du monde contre la grossière vareuse du soldat.

Henri ne s'associait jamais à cette façon d'envisager les devoirs civiques; son silence, son attitude et ses réflexions protestaient contre elle. M<sup>me</sup> de Sonnaz l'observait d'un œil inquiet et tremblait de voir son fiancé revendiquer la liberté qu'il avait abdiquée entre ses mains. Elle ne tarda pas à remarquer que ces symptômes de révolte coïncidaient avec des lettres qu'il recevait, et elle n'eut pas de peine à lui faire dire qu'elles venaient de son cousin Charles Launay. Elle prit aussitôt en haine cet importun qui s'interposait entre elle et son Henri. Elle l'avait vu à Paris quand l'artiste le lui avait présenté; elle se le rappelait comme un campagnard aux façons vulgaires, bien fait pour vivre au milieu de la brutalité des camps, et c'était ce rustre dont l'influence l'emportait sur la sienne; elle s'en souviendrait, et si l'occasion de punir son audace se présentait, elle n'y manquerait pas. Elle tenta l'effet de la raillerie qu'elle maniait habilement; le succès ne répondit pas à son attente.

(1) Voir le numéro du 18 février 1893.







— Mon cousin a raison, dit-il, j'aurais dû l'imiter, et les critiques qu'il me laisse entrevoir sont parfaitement méritées.

Il revint avec une énergie inusitée sur le devoir qui s'imposait à tous les jeunes gens, à tous ceux qui n'avaient pas à invoquer l'excuse d'infirmités. Son regard s'animait, sa parole s'échauffait, et il était facile de voir qu'il éprouvait comme la nostalgie de l'action. Berthe l'écoutait avec anxiété et sentait que son ascendant était en péril.

— Où voulez-vous en venir, Henri ! lui dit-elle, avez-vous oublié vos promesses ?

— Je n'ai rien oublié, Berthe, mais si je vous offrais l'hospitalité d'une maison amie, refuseriez-vous ?

Elle hésitait, car elle prévoyait le danger de la résistance.

— Encore faudrait-il, dit-elle, que je sache de quoi il s'agit.

— Veuillez lire cette lettre de mon cousin.

Elle prit le papier et lut les lignes suivantes :

« Mon cher Henri, je sais combien tu aimes M<sup>me</sup> de Sonnaz et combien elle est digne de ton affection. Lorsque brusquement arrachée à l'existence tranquille que rien ne semblait devoir troubler, elle a été lancée au milieu des luttes dont une femme est impuissante à triompher, elle devait compter sur ton dévouement ; il ne lui a pas fait défaut ; mais la vie est ainsi faite que souvent les devoirs que nous avons à remplir se combattent ; l'homme de cœur hésite et s'interroge anxieusement, ne sachant lequel il doit sacrifier à l'autre, je comprends ta perplexité, et je pense comme toi qu'il faut avant tout agir de manière à s'épargner dans l'avenir un regret ou un remords. Je suis donc convaincu que tu me remercieras, si je t'offre une issue pour sortir de l'incertitude, une des pires choses qui soient en ce monde. Écoute-moi donc.

« Tu connais la Fresnaye, cette propriété située sur les bords du Loir où j'ai passé mon enfance. J'y ai laissé ma mère avec ma petite parente Marguerite. Là, pour longtemps encore et pour toujours, je l'espère du moins, elles sont à l'abri de l'invasion. J'ai écrit à ma mère pour la prier d'y accueillir ta fiancée ; j'ai reçu la réponse, elle y sera la bienvenue ; dis donc à M<sup>me</sup> de Sonnaz qu'elle y sera reçue avec la considération et l'affection qu'elle mérite. Elle y passera des jours un peu monotones en compagnie de deux femmes aux habitudes pieuses et sévères, mais une amitié vraie la dédommagera des distractions qu'elle ne peut espérer dans cette Thébaidé ; elle pourra s'entretenir de toi pendant que nous ferons campagne ensemble.

« Le gouvernement m'a chargé d'organiser une compagnie de francs-tireurs dont j'aurai le commandement ; je t'offre d'être mon frère d'armes. Il m'est impossible de quitter Tours en ce moment, mais, dès que tu m'auras adressé ta réponse, je t'enverrai un autre moi-même, le docteur Clausel, avec qui tu as chassé à la Fresnaye et qui sera le chirurgien de notre petite troupe. Il te verra, il verra aussi M<sup>me</sup> de Sonnaz et il s'entendra avec vous pour l'organisation du voyage ».

La jeune femme tint longtemps la lettre dans sa main ; elle paraissait la lire ; en réalité, elle réfléchissait.

— Ainsi, dit-elle, M. Charles Launay vous propose de servir sous ses ordres.

Il y avait dans ces paroles un accent de dédain et de sarcasme qui trahissait son irritation contre le capitaine de francs-tireurs.

— Ce sera une bonne fortune pour moi de servir sous un chef qui sera en même temps mon ami. Avez-vous quelque objection contre ce projet ?

Elle ne répondit pas à cette question et reprit :

— Quelle est cette Marguerite dont parle la lettre ?

— C'est une pauvre orpheline, parente éloignée de ma tante qui l'a recueillie chez elle.

Elle fit encore beaucoup de questions pour retarder sa réponse et se donner le temps de la réflexion.

— Ainsi vous consentez, dit Henri.

— Oui, mais à une condition. Quand le docteur Clausel viendra, s'il est d'avis que je me rende à la Fresnaye, j'obéirai ; mais, s'il est d'un avis contraire, vous resterez auprès de moi, et vous me jurez de ne plus parler de me quitter.

— De grand cœur, dit Henri pour lequel la réponse du docteur n'était pas douteuse.

Il se réjouissait d'avoir atteint son but. Berthe paraissait résignée. Les jours suivants, dans un langage triste mais exempt d'irritation et d'amertume, elle entretenait son fiancé du nouveau genre de vie qu'ils allaient mener l'un et l'autre ; c'étaient d'affectueuses recommandations, des promesses échangées, ces causeries intimes qui précèdent une séparation ; l'artiste s'applaudissait de trouver la jeune femme d'aussi bonne composition.

On arriva ainsi au dimanche. Elle alla sur la promenade publique qui dominait la route par laquelle on se rendait à la station du chemin de fer. Il faisait un beau soleil ; à la faveur d'un temps clair, le regard embrassait une vaste étendue, s'égarait sur les coteaux qui descendent en pente douce vers la Loire. C'était l'heure de l'office, Berthe était seule ; elle s'assit sur un banc, un livre à la main, mais elle ne lisait pas ; son attention était absorbée par le paysage qui se déroulait devant elle. Un panache de fumée courant derrière les peupliers annonça le passage du train qui venait de Tours ; bientôt il s'arrêta et, après quelques minutes, reprit sa course sur les bords du fleuve. Elle vit les voyageurs sortir de la gare et, parmi ceux qui suivaient la route sinueuse serpentant le long des coteaux, elle en distingua un qui portait un képi et un uniforme de couleur sombre. Elle quitta la promenade et s'enfonça dans une ruelle étroite où plusieurs des maisons, dont la façade regardait la rue principale, avaient une issue dérobée. Elle poussa une des portes et s'engagea dans l'escalier qui conduisait au logement du peintre.

Il était en ce moment occupé de ses préparatifs de départ. En la voyant entrer, il laissa échapper une exclamation de surprise. C'était la première fois qu'elle venait chez lui et il s'effrayait du péril auquel elle exposait sa réputation dans une petite ville où les yeux et les oreilles étaient toujours aux aguets.

— Quelle imprudence, Berthe ! dit-il. Êtes-vous sûre au moins que personne ne vous ait vue ?

— Je ne le crois pas, les rues sont désertes.

— Et si le docteur vous rencontrait ici ?

Elle haussa les épaules.



— Pourquoi voulez-vous qu'il choisisse précisément ce moment pour venir? J'avais beaucoup de choses à vous dire, Henri. Permettez-moi d'abord de vous rappeler votre promesse. Il est bien entendu que s'il vous conseille de rester vous n'insisterez pas.

— Quelle étrange idée avez-vous là, Berthe? Puisque c'est pour nous emmener qu'il doit venir, comment voulez-vous qu'il m'invite à rester?

Il faut tout prévoir, nous ne pouvons préjuger son avis définitif.

Elle ôta son chapeau et son mantelet qu'elle déposa sur une chaise, comme si sa visite devait se prolonger. Il s'épouvantait de son imprévoyance; la grand'messe allait bientôt finir et il serait impossible de se dérober à la malignité des regards. Elle sourit de ses terreurs et railla sa prudence. Elle lui parla de la nuit affreuse qu'elle avait passée, des tristes pressentiments qui l'avaient tenue éveillée. C'était l'affectueux bavardage d'une personne qui s'abandonne à l'épanchement de ses terreurs.

Quant aux graves communications qu'elle avait à faire, elle ne paraissait pas s'en souvenir. Henri voulut la ramener à l'objet de sa visite, elle s'obstina à s'égarer dans des digressions oiseuses. Tout à coup Henri mit un doigt sur ses lèvres et prêta l'oreille.

— On vient, dit-il tout tremblant.

En effet, des pas se faisaient entendre dans l'escalier. Il la conjura de se retirer, mais déjà il n'était plus temps; il ne put que lui ouvrir la porte de son cabinet où elle disparut. Un instant après le docteur Clausel entra. Les deux jeunes gens échangèrent une poignée de main.

— Votre cousin vous attend, dit le nouveau venu, êtes-vous prêt?

— Vous le voyez, j'achevais de prendre mes dispositions.

— Et M<sup>me</sup> de Sonnaz accepte toujours la combinaison?

— Oui, elle m'en a renouvelé l'assurance.

Le docteur remarqua l'air embarrassé de l'artiste qui,

en ce moment même, apercevait le chapeau de Berthe et s'efforçait de détourner l'attention du visiteur.

— Vous avez, reprit celui-ci, écrit à Launay que M<sup>me</sup> de Sonnaz était une femme pleine de sens et de raison. Cela se trouve à merveille, car la vie qu'elle mènera là-bas ne sera pas gaie et contrastera étrangement avec les habitudes du monde parisien. Il lui faudra une grande dose de résignation pour qu'elle se prête à l'austérité quasi monastique de cette demeure. M<sup>me</sup> Launay est une femme d'une vertu grave et sévère; il n'y a place chez elle ni pour les plaisirs ni pour les conversations frivoles. On n'y reçoit que le curé du village; de longues heures en tête-à-tête avec le tricot, des promenades monotones dans le jardin, des visites à l'église, voilà les distractions qu'on se permet à la Fresnaye.

— M<sup>me</sup> de Sonnaz est prévenue et accepte.

— Tout est donc pour le mieux; si vous le voulez bien, nous allons immédiatement la trouver et tout disposer pour le voyage.

Henri était de plus en plus embarrassé et cherchait un échappatoire. En ce moment les regards du docteur tombèrent sur le chapeau de Berthe.

— Je crois, dit-il en souriant, que j'ai mal choisi l'heure de ma visite.

— Il est inutile de vous déranger, docteur, dit alors une voix de femme.

Il se retourna et aperçut M<sup>me</sup> de Sonnaz nu-tête sur le seuil du cabinet.

— Docteur, dit-elle, je me félicite du hasard qui m'a permis de vous entendre. Quelle que puisse être votre opinion à mon égard, je tiens à ce que vous me considériez comme incapable de surprendre la religion des personnes qui veulent bien m'admettre dans leur demeure. De votre côté, la loyauté vous oblige à ne rien taire, à ne rien dissimuler. Permettez-moi de vous adresser une question: M<sup>me</sup> Launay était disposée à accueillir la fiancée d'Henri, accueillerait-elle également celle qu'elle considérerait comme sa maîtresse?

(A suivre.)

Louis COLLAS.

## EN NOUS QUITTANT

Pauvre oiselet, tu pars, volant vers d'autres nids,  
Sans doute, à mes côtés, les jours l'ont paru sombres,  
Nos plus beaux horizons furent obscurcis d'ombres:  
— Or, il faut, à tes yeux, des ciels moins embrunés.

Il te faut un bonheur plus complet, sans alarmes,  
Celui que tu connus, près de moi, fut trop froid;  
Je sais bien qu'aux baisers échangés sous mon toit,  
Se mêlèrent souvent des sanglots et des larmes.

Mais tu m'aimais si fort et je t'adorais tant  
Qu'en nos tourments, j'avais espoir en ton courage;  
Hélas! ton cœur se prit à quelque fou mirage,  
C'est vers lui que tu vas, ingrate, en me quittant.

Mais je t'aime pourtant! Et dût se déchirer  
Tout mon être, je veux tes sublimes tendresses.  
Viens donc! C'est notre adieu... Puis, après nos caresses,  
Vite, tu t'en iras pour me laisser pleurer.

Georges ROCHEP.

Et c'est fini! Ton âme à mon âme est ravie,  
En partant tu n'as point de remords, et demain,  
Peut-être, tendras-tu, vers un autre, ta main,  
En riant de l'amour qui fut toute ma vie.

Eh bien! soit. Mais du moins, viens encor en mes bras,  
Qu'une dernière fois, en tes yeux, je me mire;  
Viens, que je goûte encor cet affolant délire  
Qui m'attacha, soumis, si longtemps, à tes pas.

Je sais bien que ta lèvre est désormais glacée,  
Que ton corps est de marbre et ne frémit plus,  
Qu'ils sont passés, les temps exempts de tout refus  
Et que t'aimer encor est folie insensée.







Toilette portée par Miss Dorsy: Corsage et jupe en lainage mauve. Ceinture et poignets en soie brochée mauve. Col et hauts de manches en velours violet. Plis Watteau en lainage mauve.



Peignoir porté par Miss Calhoun: Blouse de laine rouge Andrinople avec empiècement de tissu d'or, brodé de turquoises d'Égypte. Poignets semblables retenant un gros bouffant également en lainage.



Toilette portée par Miss Calhoun: Corsage blouse en linon vert d'eau avec entre-deux de dentelle. Ceinture de crêpon vert d'eau terminée dans le bas d'un volant plissé en dentelle. Jupe faite de trois volants en gaze rayée blanche et verte, et garnis de dentelle.

Toilette portée par Miss Dorsy: Corsage, manches et jupe, en drap terre de sienne brûlée. Voléro de velours marron ourlé d'un galon de jais et de grelots ni-jais, minor. Jupe garnie de biais galonnés.



Dos du peignoir de Miss Calhoun: L'edoss plissé, le même empiècement, et une ceinture en tissu d'or faisant haut corselet derrière, se fixant devant sous la blouse bouffante.



Toilette portée par Miss Calhoun: Corsage de satin blanc, avec brassière et manches en réseaux blancs brodés de cristal et de perles fines. La jupe est ornée de godets s'échappant des coutures droites. Liserés de cristal de chaque côté de la robe. Les godets font entièrement le tour de la robe.

Marie De Solar



Toilette portée par Miss Calhoun: Corsage en velours noir brodé de palmes de jais. Jupe unie terminée dans le bas par un volant à doubles tuyaux en satin noir. Sur les poignets même broderie de jais que sur le corsage.



Dos de la robe de velours noir de Miss Calhoun. Le dos forme princesse est brodé jusqu'au bas de la trîne de jais en palmes également.



Camail porté par Miss Dorsy sur le costume ci-dessus: Drap et velours galonné.



## LE PERROQUET ASSASSIN



J'ai pour ami un journaliste, qui, amoureux du pittoresque et surtout du silence, a loué sur une cour un appartement clair et suffisamment coquet.

Il apparaît chez lui rarement, quand il est pressé de produire; il s'enferme alors dans son bureau, et, loin de tout bruit, abat en peu de temps beaucoup de besogne.

De sa maison il ne s'occupe pas; c'est tout juste s'il connaît le nom de son propriétaire; il a cependant deux amis auxquels il s'intéresse, et dont je lui demande des nouvelles toutes les fois que je vais le voir.

Ces deux amis s'appellent, l'un Jacques Fricquet, l'autre Voltaire, sans prénom.

Jacques Fricquet est un modeste sous-chef de bureau dans un ministère; il gagne, en peinant toute l'année du matin au soir, ses pauvres petits quatre mille francs. Quand il rentre le soir, vers six heures, il n'a qu'un désir, c'est de se mettre à son aise, de causer avec sa femme, une charmante petite blonde.

C'est un ménage modèle que les époux Fricquet; ils semblent s'adorer. La maison qu'ils habitent est une maison de carton; tout ce qui s'y fait se voit, tout ce qui s'y dit s'entend des appartements voisins; et souvent, chez les Fricquet, on perçoit un bruit doux, charmant, avec des mots à voix basse, comme une musique de baisers accompagnant un chant d'amour.

Pendant que le mari est au ministère, la femme vaque aux soins de la maison. On la voit passer et repasser devant ses fenêtres, dans une toilette simple d'intérieur; elle essuie avec soin les bibelots qu'à force d'économies on a fini par accumuler; de temps en temps elle se met au piano, et joue sans feu, sans ardeur, méthodiquement, quelque vieille romance apprise, il y a longtemps déjà, et que le temps a ancrée dans sa tête comme la rouille des années consolidé les vieux clous dans le mur. Mme Fricquet joue ces vieux airs avec une certaine inexpérience, un talent incomplet, arrêté dans son éclosion à l'âge où, jeune fille sans fortune, elle a dû abandonner les leçons de piano pour aider sa mère à tenir la maison.

Quand elle a joué ses romances, vers cinq heures, elle commence la toilette de Voltaire.

« Voltaire, direz-vous! mais que vient faire Voltaire ici? Il est mort, et depuis longtemps. » Mort, pas tant que cela; il est au contraire bien vivant, et son esprit plane sur toutes les générations qui traversent le XIX<sup>e</sup> siècle. Des disciples, il en a des milliers, et notre héros (j'en demande pardon à Voltaire), en était un, avec des yeux d'une froideur décourageante, un bec crochu comme des doigts d'usurier, et de belles plumes d'un vert brillant, de vraies plumes de perroquet respectable, car c'était un perroquet.

Cette bête était fort étonnante; ce qu'elle disait, elle semblait le dire en connaissance de cause, et cela venait fort à propos. Quand elle entendait dans la rue des bruits de clairons ou de tambours, de suite, d'une voix forte, elle entonnait les commandements: « Portez armes! Présentez armes! » Quand on se disputait avec elle, elle vous apostrophait à rendre jalouses Madame Angot, voire même sa fille. Quelquefois même l'animal était sarcastique, mordant; si vous sortiez par un temps de pluie et de boue, de sa voix la plus aimable, il ne manquait pas de vous crier: « Bon voyage ». Cassiez-vous avec grand bruit quelque potiche précieuse, vous l'entendiez rire aux éclats.

De cette ironie lui était venu le surnom de Voltaire, que mon ami le journaliste et moi lui avions donné.

A part quelques petites taquineries, Fricquet et Voltaire étaient excellents amis. Quand Fricquet partait le matin à son bureau après avoir embrassé bien gentiment sur les deux joues sa femme, il s'arrêtait devant la cage de Voltaire, et faisait avec lui un bout de conversation. Voltaire, avec de petits cris très aimables, s'approchait de la porte de sa cage; puis, la trouvant ouverte, il venait se poser sur l'épaule de Fricquet; celui-ci lui grattait alors la tête, l'embrassait même sur le bec. Et Voltaire de rire! mais de rire!

Malheureusement il n'y a si grand amour qui dure toujours; celui-là devait finir tristement.

Il y a deux mois environ, Mme Fricquet tomba malade; elle s'amaigrit rapidement, son nez se pinça, ses yeux se creusèrent. Son mari, inquiet, fit appeler un médecin; celui-ci déclara que ce n'était rien, qu'il fallait du temps, des soins, de la chaleur, du bon soleil du Midi!

Le Midi! un pauvre sous-chef de bureau avec quatre mille francs, il ne fallait pas y songer, on resta. Mais l'état de Mme Fricquet s'aggravait; la pauvre femme toussotait, d'une toux rauque, creuse; puis elle, autrefois si gracieuse, si potelée, était devenue chétive, sans force. Son mari — le cœur a de ces instincts-là — sans qu'on lui eût rien dit, sentait bien que c'était grave; le malheureux changeait, lui aussi, à vue d'œil; il était épouvanté à l'idée de cette calamité qu'il osait à peine envisager; le matin, quand il partait à son bureau, car il travaillait toujours, — on n'a pas le temps de souffrir quand on est pauvre — de la cour il se retournait, les yeux gonflés des larmes qu'il n'osait pas verser dans la chambre de peur d'effrayer la malade, et il regardait là-haut, avec une terreur profonde, et aussi avec une grande haine pour ces murailles épaisses qui cachaient le soleil, le beau soleil, comme avait dit le médecin, qu'il fallait pour sauver sa chère femme. Quand il rentrait, un peu plus tôt maintenant, car il courait en route, il montait à la hâte l'escalier, gravissant les marches deux par deux, sans songer à s'essuyer le front dont la sueur décollait à grosses gouttes. Et avec quelle anxiété ne s'informait-il pas de la journée? Il voulait tout savoir, si on n'avait pas trop travaillé, si on ne s'était pas fatiguée, si on avait été bien sage. Et quand il apprenait qu'on avait beaucoup toussé, le pauvre homme sentait tout son courage se fondre, l'avenir le terrifiait.

Mon ami le journaliste avait quelquefois causé avec le sous-chef; ils s'étaient rencontrés une ou deux fois, dans l'escalier, sur le pas de leurs portes. Et de se voir toujours ainsi, de vivre dans la même atmosphère, de respirer le même air, il en était résulté tout naturellement une sympathie mutuelle inconsciente.

Dans le temps, on causait de l'administration; le sous-chef expliquait au journaliste les innovations apportées dans le service, les améliorations qu'il y aurait à apporter encore. Mais le ministre ne savait pas! C'était pourtant bien simple, si la presse voulait prendre l'affaire en mains; un petit mot dans le journal ne ferait certainement pas de mal. Souvent le petit mot arrivait avec beaucoup d'autres à la suite, et le ministre avait toujours l'air d'ignorer.

Il n'était plus question de tout cela; depuis deux mois le sujet de conversation était toujours le même. Les améliorations, Fricquet s'en souciait bien à présent! Le ministère dont il s'occupait tant avant; ah! bien oui! maintenant!!!

Ce qui le préoccupait jour et nuit, le hantait sans trêve, c'était cette maudite maladie. Il se rappelait; dans sa jeunesse il avait vu des amies de sa mère, fortes, vaillantes, enlevées en peu de temps, par une maladie de poitrine, disait-on; et ça commençait de la même façon, par cette mauvaise toux.

Fricquet avait raison; c'était bien cela. C'était une maladie de poitrine qui, à pas de géant, lui emportait sa femme. Il la soigna sans relâche, tout entier, avec tout son cœur, toute son âme; mais le mal est plus fort que l'homme, et la pauvre petite Mme Fricquet trépassa un jour de soleil dans les bras de son mari.

Le malheureux sous-chef fut affolé; il enterra sa femme que quelques amis et quelques collègues conduisirent à sa dernière demeure; puis il rentra chez lui, se laissant conduire comme un







PALAIS-ROYAL (LE VEGLIONE). + Dessin de M. de Solar.



enfant par mon ami le journaliste qui lui prodiguait les rares consolations qu'on peut donner en pareille circonstance.

Mais le pauvre veuf ne voulait rien entendre; il secouait tristement la tête et, n'ayant plus la force de pleurer, murmurait: Je crois que ce sera dur.

Quand il entra, il eut cependant un gros sanglot qui lui vint tout d'un coup, un soubresaut de douleur à la vue de ce grand appartement, de cette chambre vide. Ses yeux hagards erraient sur les murs; il restait des heures entières devant des photographies qu'elle aimait à regarder, ou sur des sièges où elle aimait à s'asseoir.

Heureusement, quand il retourna à son ministère, il avait beaucoup de travail accumulé, il dut se mettre à piocher ferme, et cela endormit sa douleur. Mais le soir, c'était terrible; il fallait faire tout ce qu'elle avait l'habitude de faire, penser à la toilette de Voltaire....

Voltaire fut le seul qui profita du deuil qui avait passé dans la maison. Son maître s'était épris pour lui d'un grand amour; c'était de la rage, de la passion qui, comme toutes les passions, devait finir brutalement.

Voltaire, en effet, à force d'entendre les mots tendres et doux que se disaient les deux époux pendant leur lune de miel, avait retenu quelques phrases telles que: Bonsoir, mon homme; bonsoir, ma femme. Il les disait machinalement, à heures fixes, dix heures du soir et sept heures du matin, temps que les Fricquet, autrefois, s'étaient alloués pour sommeiller côte à côte, M. Fricquet qui n'aimait pas le latin, le pauvre homme! s'étant offert

le plaisir de donner un démenti à la maxime latine qui prétend qu'on ne dort pas neuf heures.

Fricquet tâcha de faire taire son perroquet; il eut beau se fâcher, implorer, supplier, rien n'y fit, et toujours, soir et matin, cette obsession le poursuivait: Bonsoir, bonjour ma femme!

Comme mon ami le journaliste conseillait tout simplement à son voisin de tordre le cou à cette mauvaise bête, M. Fricquet s'en défendit très fort; jamais il ne pourrait commettre un tel crime; il souffrait, mais cela lui rappelait le temps de son bonheur.

Le crime, c'est Voltaire qui le commit. A mesure que la douleur de son maître commençait à s'émousser, le perroquet, sans relâche, la ravivait avec une férocité atroce.

Fricquet ne vivait plus, avait continuellement devant lui sa chère défunte qui le hantait comme un spectre, et dans les oreilles la voix nasillarde de son perroquet qui lui criait d'un air goguenard: Bonsoir, ma femme!

C'était un supplice, Fricquet y résista longtemps. Mais un matin, il fut à bout de forces; toute la nuit son spectre l'avait poursuivi, et, tandis que le soleil se levait, comme Voltaire chantait son refrain favori, Fricquet, affolé, n'y tenant plus, enjamba la barre d'appui de la fenêtre et, après deux ou trois tours dans l'air, vint se broyer sur le pavé de la cour.

Voltaire venait de tuer son meilleur ami!

Et quand on ramassa les débris du cadavre, Voltaire, cynique, lança joyeusement dans l'air la fin de son refrain:

— Bonsoir, mon homme

JEAN SAINT-JAL.



## CHRONIQUE MONDAINE



Le printemps n'apparaît pas encore avec son cortège fleuri, il semble mettre sa coquetterie à se faire désirer, en nous donnant de ci de là un avant-goût des beaux jours. L'autre dimanche, à la seconde réunion d'Auteuil, on aurait cru l'avril déjà venu. Les rayons de soleil se jouaient sur les toilettes claires de nos Parisiennes; pour un peu, l'envie les aurait prises de déployer leurs ombrelles aux reflets transparents, et d'aller cueillir des pâquerettes.

Mais elles préféraient guetter le gagnant, du haut des tribunes, et applaudir à la victoire de leurs favoris. Un bon « tuyau » valait mieux à leurs yeux que la plus belle gerbe de lilas en fleurs. On a beau être en carême, il faut bien songer aux réunions de demain, à l'Hippique, au vernissage ou autres solennités printanières; et toutes savent que le meilleur moyen d'être élégantes, c'est de toucher ou de voir toucher par un proche un gagnant à dix contre un, parce qu'avec de beaux louis d'or, on peut s'offrir toutes les fantaisies...

En attendant les fêtes d'après Pâques, les mondaines profitent des avantages du présent. La saison bat son plein, et les salons ouvrent leurs portes à deux battants.

La matinée donnée par la vicomtesse du Bouëxic de la Driennais, née de Kerret, à l'occasion de la signature du contrat de mariage de son fils, le vicomte du Bouëxic, avec M<sup>lle</sup> de la Faye, a été des plus brillantes. Les salons de la rue Monceau ont été, de quatre à sept heures du soir, le rendez-vous de toutes les élégances parisiennes. La vicomtesse du Bouëxic faisait les honneurs aux invités, en broché gris et velours Charles X. Auprès d'elle, se tenaient M<sup>me</sup> de la Faye, en noir et dentelles Chantilly et M<sup>lle</sup> du Bouëxic, en satin hortensia et dentelles.

L'exposition des cadeaux a provoqué l'admiration de tous les invités. Citons parmi les principaux donateurs: vicomtesse du Bouëxic, M<sup>me</sup> de la Faye, M<sup>me</sup> de Hauteclouque, M. de la

Faye, baron et baronne Séguier, marquis et marquise de Segonzac, vicomte de Kerret, comtesse de Chavry, marquis de Plœuc, comte et comtesse de Clinchamp, vicomtesse de Bouthillier, etc., etc.

Le mariage sera célébré le 11 mars, à Boulogne-sur-Mer. On sait, en effet, que la ravissante fiancée est la fille unique d'un des plus riches propriétaires du Pas-de-Calais.

M. et M<sup>me</sup> Le Féron de Longcamp ont donné, lundi, un très beau bal costumé, en leurs élégants salons de la rue de Geôle. Le cotillon double conduit par la comtesse d'Osseville et Henri de Longcamp, M<sup>lle</sup> de Viennay et René de Longcamp, a été une suite ininterrompue de charmantes surprises. Puis, un souper a été servi par petites tables, et l'on ne s'est séparé qu'au jour.

Au nombre des invités: Comtesse d'Hespel, en Marie-Antoinette; comtesse d'Osseville, en Arlequine; M<sup>lle</sup> de la Juganère, comtesse de Bérenger, en ravissants costumes Louis XV et Louis XVI; M<sup>me</sup> du Rey, en gitana; comtesse de Hercé; M. et M<sup>me</sup> Le Tourneur d'Ison: comte et comtesse de Guercheville; M<sup>les</sup> de la Rochefontaine, de la Héronnière, de Chantierenne, etc., etc.

Très élégant, aussi, le raout donné par la comtesse d'Haussonville, dans les salons de la rue Saint-Dominique.

Chez M. Gowen, en ses beaux appartements de la rue Lauriston, un bal des plus animés a réuni jusqu'au matin un essaim de jolies femmes, parmi lesquelles on remarquait: duchesse de Pomar, comtesse de Kessler, comtesse de Rasty, comtesse de Coëtlogon, M<sup>me</sup> et Miss Clifford, baronne et M<sup>lle</sup> de Cambourg.

M<sup>me</sup> Mourilyem, sœur de M. Gowen, faisait aux invités les honneurs du bal avec une grâce parfaite.

M. et M<sup>me</sup> Louis Diemer ont donné, dimanche, une soirée musicale d'une suprême élégance. On a successivement applaudi M<sup>me</sup> Gabrielle Krauss, baronne de Propper, M<sup>lle</sup> Chaminade; MM. Le Lubez, White, Godard, Delsart et le maître de la maison, qui a joué avec un art consommé plusieurs morceaux de sa composition.

Le même jour, M. Hermann Bemberg, offrait une matinée en ses beaux salons de l'avenue de Messine. Le programme, des plus intéressants, comportait une variété infinie de numéros, parmi lesquels on a tout particulièrement applaudi: Une Vieille légende et L'Enfant de Bohême, du maître de la maison. Gros succès également pour M<sup>lle</sup> de Tomblad, M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin; MM. Sulzbach, Millor, Clément.

Dans l'assistance: vicomtesse de Trédern, baronne Adolphe de Rothschild, lady de Grey, M<sup>me</sup> de Sinçay, M<sup>me</sup> Henri Heine, lady Talbot, M. et M<sup>me</sup> Cahen d'Anvers, marquis et marquise de Cartrone, etc.

Très suivies, toujours, les réceptions hebdomadaires de M<sup>me</sup> Lefèvre-Pontalis, en ses salons de la rue des Mathurins. On y remarquait, samedi dernier: baron de Barante, duc de Broglie, Austin Lee, comte de Lasteyrie, comte de Franqueville, M. Thureau-d'Angin, etc., etc.

Signalons enfin l'élégante soirée donnée, mercredi dernier, par M<sup>me</sup> Filose, née comtesse Polidari, dans son bel appartement de la rue Tronchet. Beaucoup de jolies femmes et de ravissantes toilettes. On a applaudi M<sup>lle</sup> Duforcq, premier prix du Conservatoire; M. Polet, des Nouveautés, et M. Brébant, un amateur plein de talent.

Paul BONHOMME.



# Courses à Auteuil



Toilette portée par la comtesse de M.: Velours indou avec veste à crêpeaux, en guipure écarlate, faisant basques longues de vant. Ceinture de velours liseré d'or. Toquet de plumes.

Toilette portée par M<sup>lle</sup> Rosa Bruck: Blouse de velours de chasse havane, avec grand col orné de galons d'acier, noué de galons. Jupe plate évasée dans le bas et garnie d'un galon d'acier.

Toilette portée par M<sup>me</sup> de K.: Robe princesse en drap gris broché de bouquets de pervenches. Col et manches en velours ombré gris à reflets mauve pervenche. Chapeau Directoire orné de plumes d'autruche.



Toilette portée par M<sup>me</sup> K.: Corsage et jupe en drap miroir vert et rose. Col, ceinture et bas de jupe en velours miroir assorti et galonnés d'argent et de jais.

Toilette portée par M<sup>me</sup> de W.: Corsage en crêpe de soie vaguement moussé sur corselet de guipure. Manches et jupe en velours mousse, la jupe garnie d'un haut volant de crêpe de soie.

Marie de Solar

Toilette portée par M<sup>lle</sup> de G.: Corsage et jupe en lainage broché, avec hauts de manches, poignets et tuyautés en velours loutre. Toquet en velours garni d'aigrette de velours.



Toilette portée par M<sup>lle</sup> Lainé: Corsage et jupe en satin grenat. Bandes de velours noir, et revers de satin grenat. Ceinture de guipure noire. Toquet de feutre, velours et aigrettes colonel.

COURSES A AUTEUIL. — Dessin de M. DE SOLAR.



## A TRAVERS LES THÉÂTRES

A MONTE-CARLO, *La Damnation de Faust*. — Grâce à l'intelligente direction de M. Bornier, donnant carte blanche à l'habile et actif impresario qui s'appelle Raoul Gunsbourg, nous venons de goûter le très vif et très inattendu plaisir de la représentation théâtrale d'une œuvre qui date de près de cinquante ans, et qui peut passer aujourd'hui pour un des plus complets spécimens du drame lyrique, tel que le conçut Wagner et le rêvent, à sa suite, nos modernes compositeurs réputés les plus avancés.

Sans rappeler ici les admirables beautés d'une géniale partition que tous les dilettantes ont applaudie au concert, sans nous étendre sur les très curieux résultats obtenus par un fort ingénieux adaptateur, opérant dans un cadre aussi restreint que celui d'un minuscule théâtre de Casino (on juge des merveilles qu'il aurait pu réaliser s'il avait eu à sa disposition la scène de l'Opéra, ou tout au moins celle de la Porte-Saint-Martin), nous adressons nos plus sincères compliments au jeune et sympathique impresario de Monte-Carlo pour l'exécution symphonique de l'ouvrage, une des plus parfaites auxquelles nous ayons assisté, même en comptant celles du Châtelet. Il est vrai de dire qu'il en avait confié la direction de M. Léon Jehin, l'un des meilleurs chefs d'orchestre connus, sinon à Paris, où son plus grand tort était d'être Belge, au moins en province où nous avons eu souvent l'occasion de l'apprécier à sa valeur.

M<sup>me</sup> Emma-Félix d'Alba nous a donné une très séduisante Marguerite, et M. Melchissédec a joué d'une façon très originale, avec la face glabre et le nez affectant la forme d'un bec d'oiseau de proie, le rôle de Méphistophélès, créé au Châtelet par Lauwers et très remarquablement chanté, l'hiver dernier, par M. Fournets. Assurément la voix de M<sup>me</sup> d'Alba n'est pas d'un bien fort volume, mais elle est très assurée, bien conduite, et elle a infiniment de charme. M<sup>me</sup> d'Alba est une très bonne musicienne qui comprend ce qu'elle chante et le fait comprendre au public.

Vous connaissez la Zucchi pour l'avoir autrefois applaudie à l'Eden. C'est à elle qu'était dévolue la tâche de « mimer » la séduction de Marguerite, et je vous laisse à penser si elle l'a fait avec bonheur... Et puis, croyez-vous qu'il eût été possible de trouver un Faust plus accompli que M. Jean de Reszké? Dans l'« Invocation à la Nature », il a électrisé la salle, qui l'a acclamé comme il le méritait. Enfin ce sont de bien ingénieuses trouvailles que celles des fleurs animées dansant le Ballet des Sylphes et celle de la terrible Course à l'Abîme aussi dramatiquement rendue qu'elle pouvait l'être en ce petit cadre. En somme, que voulait nous prouver M. Raoul Gunsbourg? Que la *Damnation de Faust* était une œuvre théâtrale: après les curieuses et intéressantes représentations de Monte-Carlo, il n'y a plus à en douter.

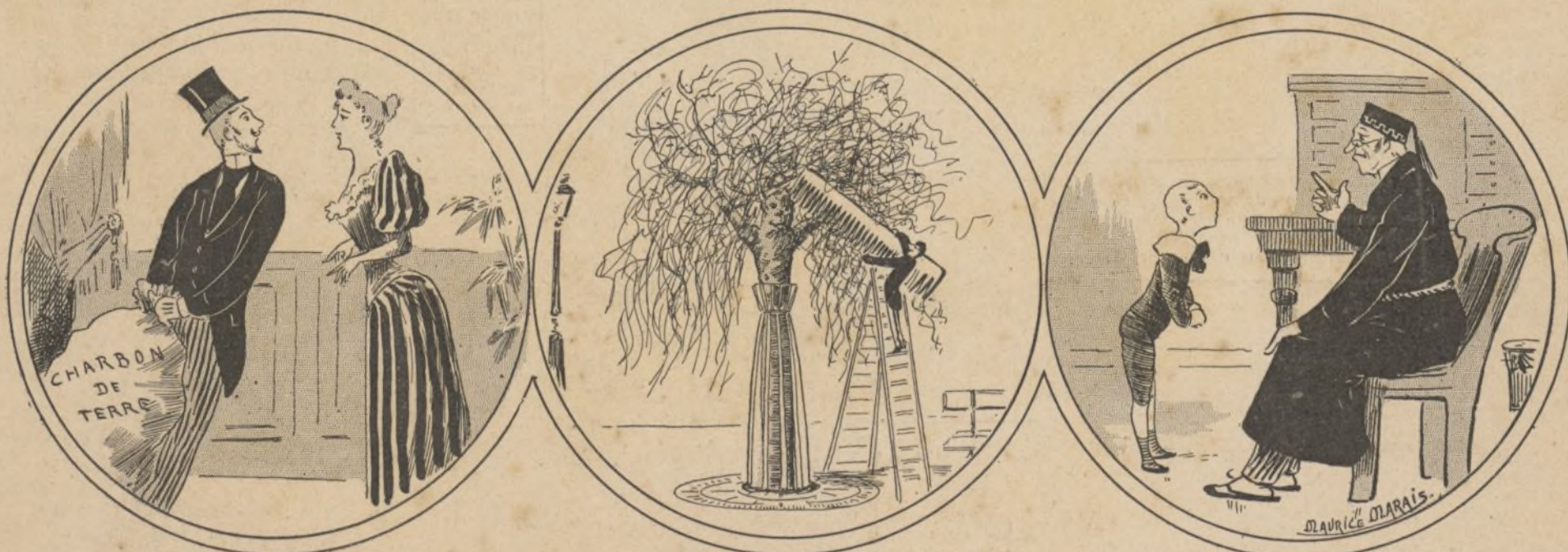
★ ★  
AU PALAIS-ROYAL, *le Veglione*. — Tout ce que nous content-  
là MM. A. Bisson et A. Carré n'est sans doute pas très neuf, et vous pouvez dire hardiment que vous avez déjà vu ça quelque part. Joignez que la pièce est singulièrement vide, puisqu'en somme il ne s'y passe rien et qu'elle consiste entièrement dans le retour au domicile conjugal d'un pharmacien émêché, retour qui remplit tout le second acte, mais qui, admirablement joué par Milher, le remplit d'une joie intense... Milher, si vrai, si naturel, si vivant et si pittoresque, y a trouvé des effets qui nous ont rappelé le Lhéritier du Réveillon. Il y a obtenu un succès dont lui devront être personnellement reconnaissants les auteurs de *Veglione*. On ira voir la pièce pour y voir Milher...

★ ★  
AU THÉÂTRE-LYRIQUE, *les Contes d'Hoffmann*. — La soirée a été triomphale pour M<sup>lle</sup> Marie Vuillaume, qui recueillait le lourd héritage de M<sup>lle</sup> Isaac, et reprenait à Paris le rôle qu'elle avait elle-même créé avec le plus vif succès à Bruxelles, où elle était adorée. C'est le plus amusant et le plus précis des automates, en même temps que la plus touchante des poitrinaires. Elle a chanté à merveille tous ses morceaux qui ont été bissés, les piquants couplets de la Poupée, aussi bien que la jolie romance avec accompagnement de clavecin « Elle a fui, la tourterelle », sur laquelle se lève le rideau au troisième acte de l'opéra fantasmagorique d'Offenbach. Et, comme elle avait délicieusement rendu le côté plastique du rôle de l'Automate, elle a trouvé, dans la scène du rôle d'Antonia, des accents dramatiques qui ont pénétré toute la salle. Bref, c'est une double composition — on pourrait même dire triple, car elle est encore superbe en Stella — qui fait le plus grand honneur à M<sup>lle</sup> Marie Vuillaume, comme chanteuse et comme comédienne, et qui suffit à lui conquérir une indiscutable notoriété artistique.

★ ★  
AU THÉÂTRE CLUNY, *Les Cambrioles de l'Année*. — Il nous semble qu'on a été bien sévère et même injuste, pour la Revue de MM. Milher et Numès, dont le principal tort est de venir la dernière, et qui ne manque pourtant ni d'entrain, ni de gaieté. Nous y avons noté, au troisième acte, à l'Eden-Troquet, une scène de vraie comédie, et nous nous faisons un plaisir de citer, parmi les interprètes, M<sup>me</sup> Aciana, une élégante commère, M<sup>lle</sup> Lantelme, un superbe Bruant, MM. Vêret, Dorgat, etc., qui ont tout fait pour que le public ne s'ennuyât point. Et, quoi qu'en aient dit quelques-uns de nos confrères, il ne s'est pas ennuyé le moins du monde.

EDMOND STOULLIG.

## Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Je n'ai pas eu le temps de t'acheter de diamants, mais je t'apporte de quoi t'en faire faire... paraît que c'est très facile maintenant.

Depuis les *Serpentins* du Mardi-Gras, M. Huet, embellisseur de Paris, vient de créer un nouveau fonctionnaire: le *Perruquier des arbres du boulevard*.

— Tu sais que je t'ai toujours promis de te conduire à l'Hippodrome...  
— ... Oh! oui, grand-père!  
— Eh bien si tu es bien sage je t'emmènerai dimanche voir l'endroit où il était!



## L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

### LE PALAIS DES PARFUMS

Victor VAISSIER, le parfumeur célèbre, le fournisseur des cours souveraines et du grand monde, obtient un immense succès avec le somptueux magasin, *le plus beau de Paris*, qu'il a installé, 4, place de l'Opéra, où savons, eaux de toilette, scham-

poings, vinaigres, poudres, extraits, se vendent par quantités considérables. L'élite des élégances françaises et étrangères se presse dans ce *palais enchanté des parfums*.

### CHRONIQUE FINANCIÈRE

La physionomie générale du marché ne se modifie guère, c'est-à-dire que l'on reste sur l'expectative. Cependant il faut constater que la tendance est ferme avec, manifestement, des dispositions à la hausse qui n'attendent, pour se produire franchement, que la fin des réalisations qui se produisent encore.

Nos rentes sont sensiblement plus fermes qu'il y a huit jours; il en est de même d'ailleurs, de la plupart des fonds d'Etat étrangers, spécialement le groupe ottoman dont la Dette atteint aujourd'hui 21 50 ex-coupon de 50 centimes ce qui la place à 22 francs net.

Actuellement le 3 0/0 se négocie à 100 65; l'Amortissable à 100 40 et le 4 1/2 0/0 à 105 85.

Le groupe des institutions de crédit est toujours extrêmement

calme, d'ailleurs ferme avec quelques légers mouvements en sens divers.

Seule la Banque de France est en réaction sensible à 4,040. Mais le Crédit Foncier est l'objet de très sérieuses demandes au comptant qui le portent à 1.137. Les diverses obligations de cette société sont activement recherchées par l'épargne.

Le Crédit Lyonnais est toujours très bien tenu à 805 fr.

Peu d'affaires sur les actions des grandes lignes françaises mais cours très fermes.

L'action Suez est de plus en plus lourde; elle recule en dernier lieu à 2.705 francs.

Le Panama est délaissé à 23 francs.

BONCONSEIL.

ALCOOL  
de  
MENTHE  
de

**RICQLÈS**

contre les moindres ma-  
laises. BOISSON HYGIENIQUE  
et rafraichissante. Préservatif  
contre les épidémies. Exiger le nom de RICQLÈS.  
Eau de toilette et dentifrice exquis.

### LE PILIVORE!

L'emploi de cette préparation avant d'aller au bal est indispensable à toute femme vraiment élégante; elle donne aux bras une blancheur idéale (en supprimant les poils follets), le ton mat et le poli de l'ivoire toujours si séduisants. L'envoi en est fait franco, au reçu d'un mandat de 20 fr. 85 adressé à l'inventeur, M. DUSSER, 1, rue J.-J. Rousseau.

Un appel à notre teinturier, *Hallu, 15, avenue de Ségur*, n'est pas inopportun à cette époque où, gants, bas de soie, flanelle et linge damassé ont besoin d'être toujours tenus frais et soignée pour les soirées et les diners. Avoir un teinturier à soi, c'est-à-dire qui a tout intérêt à soigner ses clients, c'est une grande économie. Les impressions sur étoffes pour robes et ameublement, méritent également d'être rappelées à la mémoire, parce que l'hiver est l'époque du foyer par excellence où tous nos soins lui sont dévolus.

**POUDRE OPHELIA** TALISMAN DE BEAUTÉ  
HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

### CONSEIL A SUIVRE

Mesdames, ne partez pas à la mer ou aux villes d'eaux sans prendre à l'égard de la conservation de votre teint les précautions que commande la plus vulgaire prudence.

L'air vif des montagnes et des plages, les coups de soleil sont des ennemis terribles, toujours prêts à nuire à la délicatesse de votre épiderme. Votre peau deviendra terne, jaunâtre, le hâle vous défigurera — c'est affreux!

Si vous employez les produits de la Maison Champbaron, sa merveilleuse crème de Georgine, sa neige et sa poudre, vous n'aurez rien à redouter des intempéries les plus malfaisantes. De plus, vous pourrez être assurées que les petits rides des yeux ou de la bouche disparaîtront rapidement sans laisser aucune trace et ne reviendront jamais plus. Avant votre départ vous pouvez aller prendre quelques leçons d'application chez l'inventeur, M<sup>me</sup> Champbaron, 10, rue Laffitte.

Docteur C...

### MAISONS RECOMMANDÉES

**PARFUMS SOLIDIFIÉS** de Ess-Oriza. — 12 Odeurs.  
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

**ORIZA-LACTE**

pour Blanchir, Adoucir et Parfumer la Peau.  
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

### ROBES ET MANTEAUX

**M<sup>ON</sup> DIRÉ**

34, rue de Londres. Costumes haute nouveauté depuis 90 fr. Travail très soigné.

**LENTHERIC**

Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Spécialité  
de

**RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES**

pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances.  
**PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.



## Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :			
Paris	Départ.	Étranger		Paris	Départ.	Étranger	
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX Mois...	32 »	34 »	38 »	SIX Mois...	26 »	28 »	32 »
TROIS Mois.	17 »	18 »	20 »	TROIS Mois	14 »	15 »	17 »

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

## AVIS IMPORTANT

Pour chaque *changement d'adresse*, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

**Piolet** NOUVEAU PARFUM !  
**Meiza de Perse**  
 Savon, Extrait  
 Eau de Toilette  
 Poudre de Riz, Lotion.  
 PARIS  
 29, Boul. des Italiens.

**INSTITUTION du PARC JAMES**  
 NEUILLY (Bois de Boulogne) 10, rue Saint-James. Situation exceptionnelle. Cours pour tous les âges. Préparation à tous les examens. Pension et demi-pension. Externat.

### Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

**Fds VINS** et LIQUEURS, dit bar de la Galette, à de VINS Paris, bd St-Denis, 13. Adj. et de M<sup>e</sup> Grignon, not. à Paris, 26, b. St-Michel, le 21 sept 92, à 2 h. M. à p. 6,000 f. Loy. d'av. 7,500 f. Cons. 2,000 f. S'ad. à M<sup>e</sup> OZÉRÉ, liq. jud., 2, r. Christine, et au not.

**MAISON** à Paris, r. des Partants, n° 94. Rev. br. 2,500 fr. M. à p. 19,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 4 octobre 1892. S'ad. à M<sup>e</sup> HUSSENOT, not., 393, rue des Pyrénées.

**MAISON** à PARIS, 25, rue Denfert-Rochereau. Revenu 6,358 fr. Mise à prix 50,000 fr. ADJ. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 4 octobre 92. S'adr. à M<sup>e</sup> CARRÉ, notaire, 9, pl. des Petits-Pères.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cluquet, 20, rue de la Banque.

### CHEMINS DE FER DE L'EST

## FRANCE & SUISSE (St-Gothard)

via Troyes, Chaumont, Belfort

Des services par trains rapides composés de voitures de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe sont organisés entre Paris et Bâle, Lucerne (Lac des 4 Cantons), Göschenen (entrée du tunnel du St-Gothard), Airolo (sortie du tunnel), Bellinzona, Locarno (Lac Majeur), Lugano (Lac de Lugano) et Milan, trains de jour et de nuit.

1<sup>o</sup> Trains de jour, via Petit-Croix, Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 40 matin ;  
 2<sup>o</sup> Trains de nuit, via Delle, Delémont, départ de Paris à 8 h. 40 soir.

Des correspondances directes existent entre Bâle et les principales localités de la Suisse telles que : Baden, Zurich, Zug, Schuznach, Glaris, Ragatz, Coire et l'Engadine, Winterthur, Schaffhouse, Constance, Romanshorn, Rorschach, Lindau et St-Gall. Durée du trajet entre Paris et Bâle : 9 heures.

Des billets d'aller et retour sont délivrés pendant toute l'année à Paris pour Bâle, Schaffhouse, Constance, Winterthur, St-Gall, Zurich, Lucerne et Milan et inversement.

Il existe également des billets d'aller et retour dits « de saison » délivrés à Paris du 15 mai au 15 octobre inclus pour Bâle, Lucerne et Zurich.

Ces derniers billets ont une validité de 30 jours pour Bâle et de 60 jours pour Lucerne et Zurich.

### CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

### CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES

de PARIS à

LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE  
et NEWHAVEN

En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT

SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1<sup>re</sup> CLASSE

2<sup>e</sup> CLASSE

3<sup>e</sup> CLASSE

41 fr. 25

30 fr.

»

21 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1<sup>re</sup> CLASSE

2<sup>e</sup> CLASSE

3<sup>e</sup> CLASSE

68 fr. 75

48 fr. 75

37 fr. 50

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

#### EXCURSIONS

En TOURAINE, aux CHATEAUX des BORDS DE LA LOIRE ET AUX STATIONS BALNÉAIRES De la Ligne de SAINT-NAZAIRE au CROISIC et à GUERANDE

#### 1<sup>re</sup> ITINÉRAIRE

1<sup>re</sup> Classe 86 francs. — 2<sup>e</sup> Classe 63 francs  
 DURÉE : 30 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

#### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

1<sup>re</sup> Classe 54 francs. — 2<sup>e</sup> Classe 41 francs  
 DURÉE : 15 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice-versa.

#### CES BILLETS SONT DELIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

A Paris, à la gare d'Austerlitz et aux Bureaux succursales de la Compagnie ET A TOUTES LES GARES & STATIONS DU RESEAU D'ORLÉANS Pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

### CHEMINS DE FER DE L'EST

Les voyageurs se rendant aux Villes d'eaux de la Bohême (Autriche Hongrie) — Franzensbad, Marienbad-Carlsbad et Teplitz, sont prévenus qu'ils peuvent utiliser le train d'Orient, de Paris à Stuttgart, et un train rapide avec un wagon restaurant, entre Nuremberg et Eger.

Les heures de départ de Paris et d'arrivée à destination sont les suivantes :

Train d'Orient. (avec wagons-lits et restaurant)	Paris. . . . .	dép. 6 h. 50 soir.
	Stuttgart arr.	7 h. 42 matin.
Train rapide (avec wagon-restaurant)	Heure de l'Europe centrale	
	Stuttgart. . .	dép. 7 h. 55 matin.
	Nuremberg	arr. 11 h. 49 —
	Eger . . . . .	arr. 3 h. 36 soir.
	Franzensbad	arr. 4 h. 13 soir.
	Marienbad . .	arr. 5 h. 08 soir.
	Carlsbad . . .	arr. 5 h. 23 soir.
	Teplitz . . . .	arr. 9 h. 04 soir.

Pour le retour à Paris, le train rapide au départ des villes d'eaux correspond à Stuttgart.

1<sup>o</sup> directement avec le train express partant de Stuttgart à 1 h. 10 matin arrivant à Paris à 4 h. 30 soir ;

2<sup>o</sup> en couchant à Stuttgart, avec le train d'Orient partant de Stuttgart à 6 h. 17 matin et arrivant à Paris à 5 h. 41 soir.

### CHEMINS DE FER DE L'EST

## FRANCE, SUISSE, ITALIE (St-Gothard)

Les voyageurs peuvent se rendre à Milan par trains directs et rapides, via Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (Lac des 4 Cantons) et le St-Gothard (Lacs Majeur, de Lugano et de Como) trains de jour et de nuit.

1<sup>o</sup> Train de jour via Petit-Croix, Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 40 matin ;

2<sup>o</sup> Train de nuit via Delle, Delémont, départ de Paris à 8 h. 40 soir.

La durée du trajet est d'environ 20 heures.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

## DOUZE JOURS AUX PYRÉNÉES

Excursion du 19 Septembre au 2 Octobre 1892

### BILLETS A PRIX REDUITS

Visite de Toulouse, Luchon, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, Barèges, Le Cirque de Gavarnie, Cautelets, Pau, Bayonne, Biarritz, Arcachon, Bordeaux.

Départ de PARIS (gare d'Orléans) le 19 Septembre 1892  
 Retour à PARIS (gare d'Orléans) le 2 Octobre 1892

D'accord avec la Société des Voyages Économiques, la Compagnie d'Orléans fera émettre, du 10 Septembre inclus au 16 Septembre au soir, des billets d'excursion comprenant :

- 1<sup>o</sup> Le transport en chemin de fer ;
- 2<sup>o</sup> Les chambres, service et repas (vin compris) ;
- 3<sup>o</sup> Le transport en omnibus et en voitures ;
- 4<sup>o</sup> Les entrées et visites des monuments ;
- 5<sup>o</sup> Les soins des Guides-Conducteurs de l'excursion ;

Par les soins et sous la responsabilité de la Société des Voyages économiques

### PRIX DE L'EXCURSION COMPLÈTE :

1<sup>re</sup> Classe.... 328 fr. 75 ; 2<sup>e</sup> Classe.... 299 fr. 90

### LE NOMBRE DES PLACES EST LIMITÉ

Les Billets sont délivrés dans les bureaux de l'Agence des Voyages Économiques, 17, rue du Faubourg Montmartre, et 10, rue Aubert, à Paris.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés :

A la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) ; 8, rue de Londres ; 7, rue Paul-Lelong ; 5, rue Gaillon ; 30, rue Notre-dame-de-Nazareth ; 6, place Saint-Sulpice ; 6, rue Française ; 7, place de la Madeleine ; 24 bis, rue de Paradis ; 34, boulevard Sébastopol ; 63, rue des Archives ; 18, rue Jean-Jacques-Rousseau.

### CHEMINS DE FER DE L'EST

#### SERVICE LE PLUS DIRECT

ENTRE

## PARIS & FRANCFORT-SUR-MEIN

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public que la route de Pagny-sur-Moselle-Metz offre le trajet le plus direct pour se rendre de Paris à Francfort-sur-Mein et réciproquement.

#### ALLER :

Paris, départ. . . . . 8.10 matin. 8.25 soir.  
 Francfort-s-Mein, arrivée. 10.12 soir. 11.06 matin

#### RETOUR :

Francfort-s-Mein, départ . 8. » matin. 5.26 soir.  
 Paris, arrivée. . . . . 11.15 soir. 8.45 matin.

# PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre **Charmessee**, la **Crème de la Mecque**, la **Crème Mousseuse** et l'**Eau Rose** pour le teint, la **Pâte Circassienne**, pour les mains, la **Jaborandine** et l'**Eau Dussey** pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « **Embellir et Rajeunir** ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parfumerie **DUSSEY** (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S<sup>r</sup>), 10, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.



L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

### AU RENDEZ-VOUS DES ÉLÉGANCES MONDAINES

Rencontré hier à la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, la petite baronne de C..., l'exquise reine des élégances raffinées. En véritable collectionneuse, elle a installé dans son coupé vingt spé-

cimens des nouveaux écrins de suaves essences, de poudres et d'extraits, créés par Victor Vaissier, le parfumeur artiste.

### CHRONIQUE FINANCIÈRE

Notre marché est en contraste frappant avec celui de l'autre semaine, nous pourrions dire des semaines précédentes.

Les tendances fermes continuent à subsister; par contre les transactions se sont sensiblement ralenties, presque à chaque séance, on s'est renvoyé la balle: la hausse a succédé à la baisse et *vice versa*, mais cela dans des limites fort étroites.

La réserve de la spéculation liquidant ses engagements, cache plutôt un manque de confiance. Elle est l'indice de l'incertitude qu'entretiennent dans les esprits les événements de la politique intérieure. On continue, en effet, à s'entretenir de la situation, et, de toutes parts, l'impression recueillie est défavorable à la reprise des affaires; ce qui n'est pas très gai, soit dit en passant.

Les transactions sont tout aussi réduites sur les autres places du continent, et leurs cotes n'indiquent pas de mouvements bien saillants. Passons rapidement la revue de notre marché par l'exposition de quelques cours cotés sur les valeurs les plus mouvementées:

Nous laissons le 3 0/0 à 97.72. Le 4 1/2 0/0 à 105.72.

Les fonds internationaux restent soutenus.

Les Consolidés anglais s'inscrivent à 98 5/8; les fonds égyptiens font preuve de fermeté. Le 6 0/0 cote 503.43.

Les fonds austro-hongrois restent calmes.

Le Hongrois se négocie à 97.

L'Extérieure d'Espagne continue à faire preuve de lourdeur. Nous la laissons au cours de 62 fr. 15/16.

La Rente italienne a un marché très limité. Elle reste à 92.50.

Le 3 0/0 Portugais vaut 20 5/8.

Les emprunts russes restent fermes.

Le Consolidé vaut 98.45.

Le Nouveau 78.90.

L'Orient 70.80.

Le rouble est à 216.

Les valeurs ottomanes restent fermes.

La Dette générale cote 23.30.

Les établissements de crédit sont plus lourds.

La Banque de France vaut 3.875.

La Banque de Paris reste à 641.

La Banque d'Escompte est immobile à 145.

Le Crédit Foncier se négocie au cours de 988.

Le Comptoir national d'escompte fait 500.

Nous retrouvons la Société générale à 475.

Le Crédit Mobilier est toujours sans affaires à 126.

La Banque ottomane vaut 590.62.

Les valeurs industrielles sont fermes.

Le Suez est à 2,666, le Panama à 17, le Gaz à 1,462, la Dynamite à 462.

Les chemins de fer sont soutenus.

Le Nord cote 1,882, le Lyon 1,530, l'Orléans 1,622, le Midi 1,320.

Les lignes étrangères sont calmes.

BONCONSEIL.

ALCOOL  
de  
MENTHE

**RICQLÈS**

Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES.

De tous côtés, on nous demande l'adresse de notre excellent teinturier Hallu, ses teintures étant à la hauteur de sa renommée. Ses nettoyages sont parfaits également, ses prix sont très abordables, et l'empressement le plus grand est apporté par le personnel de la maison. Malgré ses nombreuses succursales, un mot jeté à la poste, et la maison envoie chercher les objets qu'on veut bien lui confier. Ceci ne regarde pas la province, qui doit expédier par colis postal les robes et vêtements qu'on désire confier à notre teinturier.

La Neige Georgine se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

A Suzette

Carnaval, comme un joyeux page  
Vêtu de soie et de satin  
A fait sonner sur son passage  
Ses grelots d'or jusqu'au matin.

Mais Mi-Carême vous convie  
Bientôt encore à la gaité,  
Vous qui savez être jolie,  
Fraîche et jeune, hiver comme été.

Aussi, pour celles qui, Suzette,  
Jalousent au bal ta fraîcheur,  
Sois bonne et donne la recette  
Dont Candès seul est l'inventeur.

Pour maigrir porter la ceinture ISMAEL à base de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout excès d'embonpoint. — M<sup>me</sup> ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

MAISON CHAS' HALL  
4 — RUE DE HANOVRE — 4  
(Près la rue du 4-Septembre)

Voici le moment où la mode a parlé, et nos lectrices attendent avec impatience nos renseignements.

Une grande maison vous ouvre ses portes. C'est une bonne fortune que de pouvoir aller y choisir les plus beaux tissus français et anglais. Les étoffes CHAS' HALL sont d'un goût et d'une distinction parfaites. Les prix y sont relativement avantageux.

Rien de joli, pour le costume complet comme la peau de laine glacée. Les gris, les bleus, les havanes sont tous glacés, or, cuivre et argent. Le Labrador est en serpentine, très riche tissu, gris, bleuté, et beige tous glacés.

L'Aralda est croisé de soie, en toutes nuances, vert et noir, et émeraude et cuivre.

L'Overcoat est spécial au costume complet; style tailleur, avec la jaquette ou la veste simple, ou bien avec le collet.

Le Coachman est à double face, gris, beige clair et pousière; l'intérieur est à petits carreaux. Ce tissu est spécial pour les vêtements.

Rien de réussi comme les Lavallières glacé-doré, avec les dessins brochés en vitraux Renaissance. C'est tout à fait joli, et très habillé; de même que la Louisiane, genre épingline glacée, des nuances les plus fines et les mieux fondues du monde.

Quant aux tartans d'Ecosse, ils sont tous la propriété exclusive de la MAISON CHAS' HALL. L'angora plait et le Mongolie sont la dernière perfection du genre écossais.

Surtout, ne faites aucun achat de printemps, avant d'avoir visité les magasins de cette maison. Ils sont situés à l'entresol; et pour celles de vous, Mesdames, qui ne voulez pas vous déranger, demandez la belle collection d'échantillons; on s'empressera de vous l'envoyer franco avec la plus grande célérité.

Rien n'est joli comme les nouveautés de CHAS' HALL, 4, rue de Hanovre. Ce sont les plus belles créations des modes printanières.

**EAU D'HOUBIGANT** la plus appréciée POUR LA TOILETTE  
HOUBIGANT, parf., 19, faub. St-Honoré

### MAISONS RECOMMANDÉES

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES**  
pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances.  
**PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

**LENTHERIC** Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES CRÉATION NOUVELLE  
Tulles et Dent<sup>re</sup> pailletés  
BIJOUTERIE POUR MODES — **A l'Opéra-Bijou** — BIJOUTERIE  
Pour Théâtre  
Bals et Soirées  
LOCATION DE DOMINOS  
24, AVENUE DE L'OPÉRA

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.